

La Transfiguration. (Jg 5 : 3-5 ; Ex 40 : 34-38 ; Lc 9 : 28-36).

Les livres de la Bible décrivent l'histoire de l'évolution d'un Dieu, ou d'un Dieu en évolution dans l'histoire. Ce constat implique que les images que les hommes se font de Dieu changent au cours du temps, selon les cultures et les préoccupations de chaque époque. De l'autre côté de la lunette, c'est-à-dire du côté divin, Dieu se manifeste parmi les hommes selon les trois principes du temps, du lieu et des circonstances.

Dans l'histoire que nous venons de lire, concernant la Transfiguration, nous avons un aperçu du jeu de ces trois principes. Cette histoire résume trois moments historiques de la Révélation, lesquels sont personnifiés par Moïse (qui représente la Loi), Elie (qui représente les Prophètes) et Jésus (qui représente l'accomplissement de la Loi et des Prophètes).

Si nous ne voulons pas commettre d'anachronisme, il nous faut comprendre que ce qui valait au temps de Moïse ne vaut plus pour Elie et que ce qui valait au temps d'Elie ne vaut plus pour Jésus. Ces époques étant différentes, les êtres humains avaient des préoccupations différentes et, conséquemment, ils se faisaient de Dieu des images différentes.

1. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

A l'époque des Patriarches, le Dieu qui se manifeste au clan familial est adressé par des appellations qui étaient réservées auparavant au dieu cananéen El, père des dieux et des hommes, créateur du ciel et de la terre¹. Ce Dieu ancestral était vénéré à ciel ouvert, à des endroits marqués par une stèle et un arbre sacré. Ainsi Abraham est-il présenté comme ayant bâti un autel au chêne de Mambré (Gn 12 :7 ; 13 :18). Il en va de même pour Isaac à Béérshéba (Gn 26 :25) et pour Jacob à Sichem (Gn 33 :20) et à Béthel (Gn 35 :1.3.7).

En même temps qu'il est le Dieu suprême, le Dieu biblique possède tous les attributs de Baal, même si Baal est le dieu le plus décrié dans le Premier Testament. Rappelons qu'au sommet du panthéon de la mythologie d'Ugarit se trouvait El, que détrôna son fils Baal². La voix de Baal se faisait entendre à travers le tonnerre et, avec elle, arrivait la pluie fertilisante. Le Dieu des Patriarches cumule ainsi tous les attributs d'El et de Baal. Les Psaumes disent que la « voix du Seigneur brise les cèdres du Liban » (Ps. 29 : 5) et lorsqu'il précéda le peuple d'Israël dans le désert il est dit que « la terre trembla et le ciel ruissela » (Ps. 68 : 8-9). Le Dieu des Patriarches est donc le Dieu Créateur et le Dieu de l'orage.

A époques différentes, conceptions différentes...

2. Le Dieu de l'Exode et du Sinaï.

A l'époque de l'Exode, Dieu se manifeste à Moïse au Sinaï en lui disant « Je suis le dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob »³ (Ex 3 :6). Le lieu de la Révélation est « la montagne de Dieu, l'Horeb » (Ex 3 :1). Ce qu'on appelle la « révélation

¹ Cette appellation est utilisée par les Hébreux comme un nom générique, pour désigner une fonction, et non comme un nom propre : un peu comme le mot « dieu », – un dérivatif latin (*deus*) du mot Zeus (θεος) – est utilisé par les chrétiens pour désigner Dieu le Père. Des variantes du nom El apparaissent dans la Genèse sous les vocables Elohim, El Shaddaï, El Elyôn, etc. Le terme « el » figure également en tant que terminaison dans les noms Israël, Daniel, Michel, Gabriel, etc. La forme plurielle du nom se réfère à la totalité des manifestations d'une déité : Ilani, Elim, Baalim, Elohim, peuvent ainsi être simplement traduits par « divinité ».

² Il s'agit d'un phénomène connu dans l'histoire des religions. Par exemple : Kronos détrôna son père Ouranos et Kronos fut à son tour détrôné par Zeus. Le Dieu des Hébreux, étant unique, ne connaît pas ce sort. Par contre, la description de ses attributs a été empruntée aux mythologies des nations environnantes.

³ Un Commentaire rabbinique demande pourquoi le texte répète par 3 fois « le Dieu de... » et conclut que Dieu, bien qu'Il soit unique, se manifesta différemment à Abraham, à Isaac et à Jacob. On ne saurait donc attribuer à Dieu qu'une seule manifestation dans l'histoire humaine.

des révélations » correspond à la révélation du Nom propre de Dieu (Ex 3 : 14). Il s'agit d'un Nom imprononçable, – dont on ne connaît que les consonnes « YHWH » – mais qui apparaît 6 823 fois dans la Bible hébraïque⁴.

Pour ce qui est de sa localisation, YHWH apparaît comme un Dieu de la montagne, celle de l'Horeb, et Il parle dans le feu d'un arbre, du Buisson sacré (Ex. 3 : 2-4 ; Deut. 33 :16). Une autre théophanie s'effectue par des phénomènes atmosphériques. « Il y eut des tonnerres et des éclairs et un nuage épais sur la montagne ... la montagne du Sinaï était toute fumante du fait que YHWH était descendu dans le feu... et toute la montagne tremblait beaucoup... Moïse parlait et Dieu lui répondait dans le bruit du tonnerre » (Ex 19, 16.18-19).

On retrouve ici les manifestations classiques du dieu de l'orage : tonnerre, feu, tremblement de terre. Cette manifestation terrifiante, à laquelle le peuple n'a point part, souligne l'autorité de Moïse et surtout de la Loi qu'il transmet au peuple (Ex 20s.). Celle-ci devient littéralement « parole de Dieu », qu'il s'agisse du décalogue ou du code social qui le suit.

Moïse a reçu la Loi sur la montagne, alors que la nuée la couvrait et que la gloire de YHWH, semblable à un feu dévorant, demeurait sur elle. Par la suite, les Tables de la Loi furent placées dans une tente. Et Moïse, à chaque fois qu'il avait besoin de consulter l'Éternel, allait dans cette tente, quand la nuée ne la recouvrait pas. De même, le peuple se mettait en marche quand la nuée était au-dessus de la tente. La Tente de la Rencontre, indissociable de l'autel des sacrifices et ancêtre du sanctuaire, devint ainsi une sorte d'Horeb ambulante.

3. Le Dieu des Prophètes et de Jésus-Christ.

Le roi Salomon fit construire un Temple pour abriter les Tables de la Loi, qui ne furent dès lors plus abritées dans une tente. Mais après la période de Salomon, le « yahwisme », cette religion de YHWH, entre de plus en plus en opposition au « baalisme », religion de Baal, divinité cananéo-phénicienne. Le prophète Elie met alors au défi les prêtres de Baal d'invoquer leur divinité pour allumer le feu du sacrifice et sort vainqueur de cette joute religieuse en faisant intervenir YHWH sur l'autel du sacrifice. Puis Elie, menacé de mort par la reine Jézabel, part en exil, en traversant le désert durant 40 jours.

Elie effectue un pèlerinage aux sources ; il remet en quelque sorte ses pieds dans les pas de Moïse et va jusqu'à la « montagne de Dieu », le lieu saint primitif. Cependant, Elie ne rencontre pas Dieu d'une façon spectaculaire. Toutes les manifestations de l'orage sont bien là, mais Dieu n'est ni dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le « bruit d'un fin silence » (1 R. 19 : 12).

Une nouvelle étape de la Révélation vient d'être franchie, celle inaugurée par les Prophètes, laquelle implique que l'avenir de la religion d'Israël va se jouer dans le cœur des hommes. Cette étape sera définitive avec la destruction du Temple de Jérusalem⁵. Car si Dieu a continué à s'adresser à son peuple par la voix des prophètes, pour préciser le sens de sa parole, cette voix s'est tue au retour de l'Exil ; au temps d'Esdras, la prophétie s'est arrêtée. Mais elle recommencera avec le retour d'Elie qui inaugurera les temps messianiques.

⁴ Moïse demande à connaître le Nom secret de Dieu. Dans la religion magique des Égyptiens, celui qui connaissait le nom du dieu avait une emprise sur lui. Mais Dieu, en lui livrant le tétragramme, ne répond pas vraiment à la demande de Moïse.

⁵ Cf. par exemple Ezéchiel : « J'ôterai de leur chair le cœur de pierre [les Tables] et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes prescriptions, qu'ils observent mes règles et les mettent en pratique » (Ez. 11 : 19). Ou Esaïe, concernant le Temple : « Le ciel est mon trône, la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, qui sera le lieu de mon repos ? » (Es. 66 : 1). Et aussi, dans un esprit qui rappelle les *apocalypses* : « Je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (Es. 65 : 17).

Après s'être tenu pendant longtemps, Dieu se remet à parler au monde à partir de Jean-Baptiste, que l'évangile de Marc – qui raconte lui aussi l'épisode de la Transfiguration – assimile à Elie (Mc 9 : 13). De plus, Jésus s'inscrit définitivement dans la lignée des Prophètes, lorsqu'il fustige les prêtres du Temple et les maîtres de la Loi. Il fait même allusion à une destruction prochaine du temple, en lui substituant sa propre personne : « Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai » (Jn 2 : 19). L'adoration qu'il prescrit n'est plus centrée à Jérusalem, mais consiste « en esprit et en vérité » (Jn. 4 : 24).

Si Pierre est interrompu par la voix de Dieu dans son projet qui consistait à dresser trois tentes (une pour Moïse, une pour Elie, une pour Jésus), c'est que la Révélation se situe désormais « en esprit et en vérité » et non plus dans une tente ou dans un temple. Dieu empêche Pierre de retourner en arrière, vers une époque révolue où Il se révélait avec grandeur et majesté. Nous avons bien la Nuée au-dessus de la montagne, mais de cette nuée n'émane nul éclair, seulement une voix qui déclare avec tendresse : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Dans cette nouvelle Révélation, Dieu se veut plus simple, plus aimant, plus proche de l'homme. Il ne se manifeste plus de façon spectaculaire, mais dans un « fin silence » fait d'amour. Et d'une voix douce, Il invite tout être humain à avoir une relation intime et personnelle avec Lui, par l'intermédiaire de Jésus. Le temps n'est plus à la crainte et au tremblement qu'inspire le respect et la magnificence divine, mais à l'amour et à l'affection.

Nulle tente n'est requise pour s'appropriier le divin et on ne saurait non plus immortaliser le moment fugitif de la rencontre, laquelle a lieu en « esprit », dans le cœur et dans les têtes. La vision a lieu sur « une montagne ». On ne sait pas laquelle et on ne peut donc y aller faire un pèlerinage. Jésus est « transfiguré », c'est-à-dire que tout son être se met à briller d'une lumière fulgurante, à l'instar de Moïse dont « le visage rayonne à la suite de son entretien avec Dieu » (Ex. 34 : 29-35). Nul appareil n'a photographié l'événement. Nul cliché n'en a été tiré, si ce n'est la technique des icônes qui s'inspire directement de la Transfiguration.

Mais la transfiguration n'appartient pas en propre à une église particulière. Notre texte mentionne les noms de Pierre, Jean, Jacques. Ces trois disciples créeront leur communauté après le départ du Maître. Pierre inspirera l'Eglise catholique romaine, Jean l'Eglise orthodoxe, Jacques l'Eglise, aujourd'hui disparue, des judéo-chrétiens. Et chacune de ces Eglises aura de Dieu une image particulière.

Le Dieu en Jésus-Christ est l'équivalent de la « révélation des révélations » faite à l'Horeb, à cette différence près que le Nom de Dieu a désormais un visage, celui de Jésus. Le Dieu innommable s'est incarné dans le monde des hommes pour leur apprendre à aimer et à servir, à la fois Dieu et les frères et sœurs en humanité.

Plusieurs figures de Dieu ont été succinctement évoquées aujourd'hui, du Dieu familial des Patriarches au Dieu majestueux du Sinaï et au Dieu de la diversité des églises primitives. Reste maintenant la figure d'un Dieu souffrant, qui sera l'objet d'une prochaine méditation.

L'essentiel est de savoir que les images de Dieu évoluent avec le temps et qu'elles évoluent aussi pour chacun d'entre nous, dans le temps de vie qui nous est alloué. Il importe donc de nous questionner pour savoir quelles sont les images que nous privilégions aujourd'hui. Car aux images que je me fais de Dieu correspond une certaine qualité de vie. Est-ce que, pour moi, Dieu est en colère, indifférent, lointain ? Ou, au contraire, est-Il proche et bienveillant ? Que puis-je faire pour me rapprocher de Lui et avoir de Lui une image plus positive ? C'est à nous de répondre à ces questions. L'idée est de ne pas rester figés dans le passé, de bloquer toute évolution en ayant peur du futur, mais d'aller toujours vers l'avant.

Jean-Christophe PERRIN